



HOMÉLIE 159

7 Fev 2016

— Évangile

Jean 2, 13-25

La fête de la Dédicace peut être célébrée trois fois dans l'année liturgique : il y a la dédicace de la basilique du Vatican à Rome qui est célébrée le 9 nov. celle de la cathédrale du diocèse et enfin, celle de notre monastère.

Il est essentiel de rappeler qu'en chaque cas, ce n'est pas l'universaire

du bâtiment en tant que tel 2
mais bel et bien la célébration de l'Église comme assemblée des croyants, peuple des baptisés constituant le "Corps du Christ". Si nos églises sont des lieux de prière et de rassemblement, elles ne sont que des pierres au service de ce que nous sommes : l'Église vivante, le "Temple de l'Esprit" comme le rappelle saint Paul dans la lettre aux Corinthiens. Le texte de l'évangile nous aide à comprendre que si nous sommes effectivement l'Église Corps du Christ, nos propres églises n'ont pas le statut du Temple de Jérusalem autrefois. Il n'y a qu'un Temple unique, c'est le Christ lui-même. Jésus n'instaura pas un nouveau temple à Jérusalem mais

un temple d'une autre nature
 puisqu'il est corps. Il instaure éga-
 lement un corps d'une autre nature
 puisqu'il implique un passage par la
 "destruction". La mort est comprise dans
 le parcours. Mais, qu'y a-t-il la vrai-
 ment de nouveau? Jésus nomme le
 Temple: "la maison de mon père". Il
 définit ce lieu par un autre type de
 relation, la relation filiale. Le Fils
 est chez lui lorsqu'il est chez "son"
 Père.

L'évangéliste Jean nous présente Jésus
 dans le Temple emporté par une violence
 inhabituelle: "Enlevez cela d'ici. Ne
 faites pas de la maison de mon Père
 une maison de trafic". En entendant
 ce cri de Jésus, ne nous contentons pas
 d'en rester à la violence apparente des

propos, allons plus à l'essentiel: 4
 Jésus nous fait part de son identité
 profonde, il dit de Dieu qu'il est
 "son Père".

Mais, l'acte du Christ au Temple
 étonne, surprend. Et en tant qu'hom-
 me, je pourrais même dire que je ne
 l'approuve pas. Si l'un d'entre vous
 faisait la même chose ici dans notre
 église, je n'apprécierais vraiment pas.
 Un coup de colère est peut-être humain,
 mais pour vivre ensemble, il faut pou-
 voir se contenir. Je condamnerais sans
 doute le geste, mais non la personne.
 Voici quel se dessine peut-être une
 autre folie de Dieu, une des radicalités
 de l'évangile. L'acte est sans doute ré-
 prehensible et mérite sanction. Mais

La personne n'est jamais condamnée aux yeux de Dieu. Dans le projet du Père, tout acte qui porte atteinte à sa propre intégrité ainsi qu'à celle de l'autre est à condamner. Tout acte qui nous empêche de nous réaliser dans notre humanité est désapprouvé dans le plan du créateur. Alors, si cela vaut pour l'homme, autant pour Dieu, surtout lorsque Dieu est homme.

Pourtant, la colère de Jésus a sa raison d'être. Elle est une invitation pour nous-mêmes. Il est venu le temps du nettoyage intérieur, de vider nos greniers au fond de nos cœurs, de nous débarrasser de ce qui n'est pas essentiel, voire existentiel pour redécouvrir tout simplement un peu

de temps pour Dieu, un peu de temps pour l'autre. Le Temple de l'évangile, la Maison de Dieu, c'est d'abord et avant tout notre cœur. C'est dans ce lieu où vivent nos sentiments que Dieu aime venir résider. Chasser les vendeurs du Temple, c'est oser chasser en nous tout ce qui nous empêche de pleinement exister pour rencontrer Dieu ...

